

## LE THÉÂTRE POPULAIRE EN GAVOT DANS LES HAUTES-ALPES

Le théâtre populaire en pays gavot remonte sans doute à la fin du Moyen Âge, une période marquée par de profonds bouleversements religieux. Le diocèse d'Embrun abrite d'importantes communautés vaudoises dans la Vallouise, Freissinières... Dormillouse, durant tout le XIV<sup>e</sup> siècle.

Le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles seront donc le temps d'un vigoureux effort pastoral en réponse à la contestation et se traduira par une nouvelle forme d'évangélisation : le théâtre paroissial.

De quoi s'agit-il ? Vous l'avez deviné : ce sont les fameux Mystères. Et c'est un chapelain des Puys au dessus de Briançon, Bernard Chancel qui sera l'entrepreneur du théâtre religieux. Avec lui les liturgistes s'activent dans l'entourage épiscopal pour écrire dans la décennie 1503 – 1513 ces Mystères qui retracent la vie de Saints : Histoire de saint Antoine à Névache, Histoire de Pierre et de Paul et celle de saint Pons à Puy Saint Pierre. Histoire de saint André et la moralité de saint Eustache à Puy Saint André sont des manuscrits de Bernard Chancel et Marcellin Richard. Puis histoire de saint Martin à Queyrières, de saint Barthélémy à la Salle, la Passion de saint Jacques à Chantemerle... soit 30 000 vers dans les huit œuvres conservées.

Chacune de ces œuvres est l'histoire de la puissance de Dieu à travers les épisodes de la Vie et de la Passion des saints. L'ici-bas n'est que l'étroit théâtre où se dévoile une image globale du monde, la face cachée des choses, dans l'affrontement entre les forces du Ciel et celles de l'Enfer<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Pierrette Paravy, *Théâtre et images dans la pastorale des paroisses du briançonnais*.

Tous ces mystères sont traduits dans le parler du terroir et adaptés au lieu de prédication. L'engagement des fidèles répond à celui de leurs pasteurs au moment de la représentation, quand il s'agit de fêter ensemble le saint patron : même langage, même communauté, même dévotion envers celui qui protégera les terres, les récoltes, et l'homme.

Sans doute cette expérience du théâtre pastoral a-t-elle inspiré des curés ou des laïques pour initier des jeunes ou des adultes à la pratique du théâtre (patronnages).

Le théâtre en patois à Gap revient sur les planches en 1974 à l'initiative du « païs gavouot ».

Chaque printemps la troupe donne une représentation des pièces préparées pendant les mois d'hiver. Ces pièces sont des tableaux de la vie de nos concitoyens, souvent drôles que notre ami Camille Die Pellisson écrivait pour nous. Je pense en particulier à la Pollution que nous avons jouée peu après la catastrophe de Chernobill et qui mettait en scène un berger inquiet par la nouvelle et une jeune vacancière imprudente dans les montagnes d'Orcières.

La troupe a puisé largement dans les pièces de David Meyer avec succès à une époque où les patoisants étaient encore nombreux à saisir toute la finesse du parler gavot pourtant écrit en vers.

Les gavots jouent une scène de Noël, au départ simple mouvement vers la crèche et qui devient peu à peu une pastorale jouée avant l'heure le dernier dimanche de l'Avent.

Ce printemps la troupe a joué une pièce écrite par Miaille d'Orange : « Ounte soun passà li sòus ? »

Ailleurs dans le département on a vu naître des groupes de patoisants pratiquant le théâtre comme à Baratier, à Laragne, et au Champsaur avec les Mantenaires.

Le théâtre populaire n'est pas mort, au contraire, il est sans doute un bon moyen de maintenir notre langue vivante, de la rendre attrayante auprès de ceux qui seraient attirés par ce modèle identitaire. Le théâtre est aussi un bon moyen pour les débutants de pratiquer la langue<sup>2</sup>.

Émile Reynier

---

<sup>2</sup> Sources : Société d'Études des Hautes Alpes.

